

Christa Delahaye

Hector Malot et les jeux de miroirs entre la France et l'Angleterre

Note de lecture de l'ouvrage d'Isabelle Guillaume, *Regards croisés de la France, de l'Angleterre et des Etats-Unis dans les romans pour la jeunesse (1860-1914), De la construction identitaire à la représentation d'une identité internationale*, Honoré Champion, Paris, 2009, 444 p.

Un ouvrage vient de paraître qui consacre de belles pages à l'étude des œuvres d'Hector Malot pour la jeunesse. L'auteur, Isabelle Guillaume qui enseigne à l'université de Pau, n'est pas inconnue des Amis d'Hector Malot. Elle a contribué aux études réunies par Francis Marcoin dans l'ouvrage intitulé *Hector Malot et le métier d'écrivain* paru en 2008 avec un article convaincant intitulé « Le modèle anglais dans *Sans famille* et *En famille* ». La thèse défendue dans l'essai qu'elle publie aujourd'hui est que, loin d'exprimer un repli identitaire à l'intérieur des frontières, les littératures de jeunesse française, anglaise et américaine publiées de 1860 à 1914, montrent l'apparition de nouveaux modèles sociaux, économiques et politiques qui s'enrichissent les uns les autres dans un jeu de circulation des représentations nationales. A partir d'un corpus de plus de cent cinquante œuvres écrites par L. Alcott, P.-J. Stahl, A. Laurie, E. Nesbit, J. Verne, parmi bien d'autres auteurs, l'analyse se déploie sur cinq chapitres très argumentés, qui attestent d'une connaissance approfondie de la production littéraire des trois pays. Hector Malot figure en bonne place dans cet ensemble, avec trois œuvres pour la jeunesse, *Sans famille*, *En famille* et *Le Mousse*.

Symétrie et jeux de miroir

Les identités anglaise et française sont très représentées dans les ouvrages de Malot. Dans *Sans famille*, le périple de l'enfant trouvé passe par les deux capitales. Rémi est autant déçu par Londres que par Paris : dans les deux villes comparées à des dédales, la même misère des classes

Perrine, revue en ligne des Amis d'Hector Malot

populaires, la même obscurité ; la même saleté ; la même corruption morale. A ces univers urbains déshumanisés s'opposent les visions de la campagne anglaise et de ses jardins.

Dans l'analyse du cliché de l'Angleterre bucolique, I. Guillaume procède au rapprochement du dernier chapitre de *Sans famille* (1878) avec *Little Lord Fauntleroy*, qui paraît en 1886 à Londres sous la plume de F.E.H Burnett. Dans les deux romans, les intrigues se dénouent dans une campagne anglaise indéfinie, sans références spatiotemporelles. Ni l'expansion coloniale ni le développement économique de l'Angleterre ne sont mentionnés. Tout se passe un peu comme si dans l'espace insulaire de l'Angleterre se dessinait un nouvel espace clos limité à l'enceinte du château et à la cellule familiale. I. Guillaume voit dans ce dénouement anglais de *Sans famille* la relégation de la question sociale bien présente dans le roman de Malot, comme dans les romans français et américains en général. D'une certaine manière, cet ancrage final anglais consacre « le côté conservateur du texte » (p. 70). Ce cliché d'une Angleterre immobile est présent chez les écrivains français et américains : Gauthier, Twain, E. W. Champney, mais aussi chez A. Laurie (*La Vie de collègue en Angleterre*, 1881).

Modèles anglo-saxons

Chez Laurie (*L'Héritier de Robinson*, 1884 ; *Les Exilés de la terre*, 1889), comme chez Malot, le regard français porté sur l'Angleterre n'est pas exempt d'ambiguïtés. *En famille* en est l'illustration. D'une part, le personnage de Bendit, comptable anglais, incarne les clichés à caractère anglophobe. Mais d'autre part, l'Angleterre représente le modèle industriel, commercial et paternaliste dont Paindavoine s'inspire pour son empire industriel qui s'étend d'ailleurs jusqu'à la colonie indienne.

Sur les questions éducatives aussi, l'Angleterre mérite d'être imitée. Dans *La Vie moderne en Angleterre* qu'il fait paraître chez Lévy en 1862, Hector Malot souligne l'intérêt à travailler le corps à l'école en même temps que l'esprit. Vingt ans plus tard, Vallès reprend cette idée de résistance chère à Malot ; Laurie et Verne la partagent également.

Education des filles

C'est vers les Etats Unis que les écrivains français se tournent pour l'éducation des filles. En France, l'intellectuelle n'est pas valorisée comme elle peut l'être en Amérique. Dans *En famille*, Paindavoine fait appel à une brillante institutrice, Mme Belhomme, qui est en tout point pareille à un homme. Pourtant, Malot dote Perrine d'un bilinguisme

moderne qui lui permet d'échapper aux dures besognes. La maîtrise de l'anglais la conduit à exercer les fonctions d'interprète et à occuper ainsi une position privilégiée auprès de Paindavoine. On retrouve une situation similaire dans *A Little Princess* de F. H. Burnett. En cette fin de siècle, nombreux sont les personnages d'un même récit qui parlent des langues différentes, et certains d'entre eux parlent l'anglais et le français. Insensiblement, on passe du bilinguisme comme marqueur de la distinction, à un usage moderne des langues : l'anglais pour le commerce et le progrès technique ; le français pour la culture.

Vers le cosmopolitisme

Finalement, les auteurs sont moins intéressés par les différences entre les nations que par leur similitude, la similitude étant propice au rapprochement entre les peuples. D'une certaine manière, les unions franco-anglaises de *Sans famille* et d'En famille, unions déjà souhaitées par Malot dans son essai sur l'Angleterre, témoignent de nouvelles formes familiales qui tendent vers le cosmopolitisme. Perrine est métisse : si son père est français, son ascendance maternelle est anglaise et indienne. La reconnaissance de Rémi et de Perrine par leur famille respective participe aussi de cette expansion de la communauté familiale ouverte aux parents d'adoption. La dimension internationale des familles est valorisée, s'affranchissant des frontières nationales. Dans *Le Mousse*, comme dans les deux autres romans de Malot, ces motifs peuvent être lus comme des figures de l'union des nations dans une sorte de fraternité garante de la paix.

Modèle générique et édition anglaise de Malot

Les romans de Malot témoignent de la prégnance de la littérature anglaise (Dickens, Defoe) sur la production pour la jeunesse en France à la fin du XIX^e siècle. Il faut sans doute voir là une des raisons du succès considérable de la traduction anglaise de *Sans famille* sous le titre *No relations*, publiée en trois volumes par Bentley and Son à Londres en 1880.

Au terme de l'analyse d'I. Guillaume, le lecteur est convaincu de la modernité de ces œuvres, et de celle de Malot en particulier, qui plaident pour la paix dans une géographie nouvelle annonçant la mondialisation. Signalons pour conclure qu'un recueil d'illustrations choisies, une bibliographie thématique ainsi qu'un index général complètent l'ouvrage qui s'impose comme une référence incontournable.